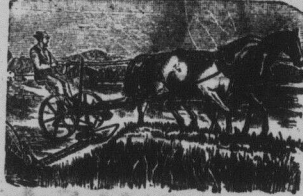


Page Agricole



INTERMEDIARE ET COOPERATION

De prétendus amis de la coopération agricole semblent croire indispensable d'induire le cultivateur en erreur pour l'engager à coopérer avec son voisin. C'est ainsi que l'on entend de bons hommes réclamer, avec leur plus grand sérieux, la suppression de tous les intermédiaires.

Désirer la disparition de tous les intermédiaires ne peut être le fait de ceux qui ne comprennent rien à notre système de production et d'échange ou qui n'ont jamais su en quoi consiste la véritable coopération.

La suppression de l'intermédiaire n'est économiquement parlant, ni possible ni désirable.

Elle est impossible, parce que, pour faire disparaître tous les intermédiaires, il faudrait condamner tous les hommes à travailler eux-mêmes le sol avec les instruments de culture les plus primitifs. Et cela ne serait guère avantageux. D'où l'on voit, tout de suite, que le peuple n'a pas tort d'accueillir froidement ceux qui lui parlent de supprimer les intermédiaires.

Cette suppression n'est pas à désirer, et, pour s'en convaincre, il suffit de se demander quels services rendent les intermédiaires. Celui qui observe quelque peu autour de lui même doit reconnaître que les intermédiaires, à part d'innombrables services intellectuels, rendent les principaux services matériels suivants: 1- éviter au producteur l'ennui de rechercher le consommateur; 2- acheter en gros les produits de la ferme ou de l'usine pour les vendre en détail aux consommateurs; 3- emmagasiner les produits jusqu'au moment de leur consommation; 4- apprêter les richesses selon les besoins et les goûts du public.

Voilà en quoi ces divers services sont importants pour le cultivateur et pour l'homme civilisé en général.

Que l'on supprime l'intermédiaire et l'on verra le cultivateur de la Gaspésie contraint de rechercher lui-même, à Québec ou à Montréal, celui qui voudra bien acheter son beurre ou ses patates. Que tous les cultivateurs de notre pays soient, un beau matin, forcés d'agir ainsi, ce sera la confusion, puis la ruine. Du côté des consommateurs, les choses ne seront pas meilleurs, loin de là, car la production diminuera forcément du fait que chaque cultivateur aura à consacrer une partie de son temps à transporter et à vendre ses produits.

Les intermédiaires disparus, le cultivateur ne pourra plus vendre en gros, il devra se créer une nombreuse clientèle et encourir des dépenses considérables pour faire souvent à domicile, la livraison de ses produits. Il devra donc consacrer un temps précieux pour ses cultures à remplir des fonctions auxquelles il est peu apte et qui, règle générale, lui rapportent bien peu.

Un service important rendu au monde par l'intermédiaire est la mise en magasin des marchandises. Si personne ne se chargeait de mettre certains produits en réserve, le peuple serait vite affamé. On verrait d'abord les marchés encombrés par des produits de toutes sortes, puis ce serait la disette provoquée par le gaspillage et le manque de réserves.

Grâce aux magasins des intermédiaires, les marchés s'établissent et se stabilisent au profit de tout le monde et spécialement de celui des producteurs.

Enfin, la préparation des marchandises par l'intermédiaire présente un avantage considérable pour les cultivateurs. Que feraient ceux-ci de leur bois, de leur coton, de leur lin, de leur laine, de leur blé, de leurs légumes et de leurs fruits si certains intermédiaires n'étaient point à leur disposition pour transformer ces richesses et les rendre utili-

sables pour le reste du monde?

Ces trop courtes considérations sur le rôle des intermédiaires suffisent, il nous semble, pour démontrer combien il est absurde de vouloir supprimer l'intermédiaire.

On nous dira: "Mais pourquoi parler de coopération, puisque les intermédiaires sont utiles et de doivent point disparaître?"—A cette remarque nous répondons que les intermédiaires peuvent devenir trop nombreux ou encore faire payer trop cher leurs services. Il convient alors de recourir aux groupements de producteurs ou de consommateurs afin de corriger les abus des intermédiaires trop puissants.

Cependant, avec les coopératives, il faut encore des intermédiaires. Les gérants et les employés des coopératives sont des intermédiaires, tout comme les marchands. La différence est que l'intérêt des employés des coopératives se confond avec celui des producteurs ou des consommateurs, tandis que celui des intermédiaires ordinaires est pour ainsi dire distinct et parfois même indépendant de celui des producteurs ou des consommateurs.

CHENILLE A TENTE D'AMERIQUE OU DU POMMIER

Ce sont les feuilles des pommiers et des cerisiers sauvages dont les chenilles à tente sont le plus friandes. Mais elles dévorent ainsi, fréquemment, la feuille des autres arbres fruitiers, et même, à l'occasion, celui des arbres d'ornement.

Ces insectes passent l'hiver à l'état d'oeufs réunis au nombre d'environ 200 en anneaux, longs d'au moins 1/2 pouce, autour des petits rameaux des arbres. Ces anneaux sont de couleur brun clair, comme recouverts d'une sorte de gomme luisante un peu mousseuse. Dès qu'au printemps les bourgeons s'ouvrent, les petites chenilles éclosent de ces oeufs et s'unissent pour commencer dans quelque fourche des rameaux la "tente" ou toile qui leur servira d'abri durant la nuit et le mauvais temps. Au bout de cinq à six semaines, elles atteignent leur longueur normale, qui est d'environ 2 pouces, et cela tout en dévorant les feuilles à droite et à gauche. Ces chenilles sont noires, parsemées de poils jaunâtres, et portent le long du dos une ligne blanche, bordée de chaque côté d'une série longitudinale de points bleu-pâle. Au mois de juin elles se changent en chrysalides recouvertes d'un cocon de soie blanche, fixées en un endroit quelconque, et trois semaines plus tard éclosent les papillons.

Ces papillons, de corps robustes et de couleur rouge-brun et portent sur leur ailes supérieures deux lignes blanches obliques et parallèles. L'envergure des ailes est de 1 1/2 pouce chez les femelles. Les mâles sont plus petits et ont les antennes plumeuses. La ponte des oeufs se fait cinq ou six semaines après la floraison des pommiers, et assurera l'existence de l'espèce pour l'année suivante.

La Chenille à tente, qui cause déjà tant de dégâts ferait encore bien plus de ravages si elle n'avait pas beaucoup d'ennemis naturels, qui mettent obstacle à sa multiplication. Beaucoup de ses oeufs sont détruits par certaines petites mouches à quatre ailes (Chalcidides, de l'ordre des hyménoptères). A l'état de larves ou chenilles, il en périt beaucoup par l'effet d'une maladie bactérienne qui s'attaque à elles. Enfin, les oiseaux et beaucoup d'espèces d'insectes (on en a énuméré jusqu'à 24 dans le New Hampshire) en font leur proie.

Pour ce qui en est de la lutte directe à mener contre la Chenille à tente, il faudrait d'abord détruire les pommiers et cerisiers sauvages dont l'état laisse à désirer; ils ne sont d'a peu près aucun profit, servent donc inutilement de lieux de culture pour ces ennemis.

Ensuite, durant l'hiver ou il est si facile de les apercevoir sur les arbres dépouillés de feuillage, on

doit soigneusement enlever et brûler les rameaux qui portent les anneaux ou bagues d'oeufs. Par là, on empêchera l'éclosion d'un nombre immense de chenilles.

Les Chenilles elles-mêmes ne résisteront pas à des pulvérisations au vert de Paris ou à l'arséniate de plomb, pratiquées lorsque les feuilles s'ouvrent et avant que les arbres fleurissent. Quand le temps est sombre ou froid et que les chenilles sont dans les toiles, il n'y a, pour les détruire, qu'à tremper ces toiles ou nids avec le liquide de pulvérisation. On peut aussi bien les faire périr en promenant sur ces toiles une torche enflammée.

Enfin, quand les chenilles sont encore petites, on les ramasse facilement avec un balai au brosse, pour les écraser ensuite.

LYNCH, N. B.

M. Willie Ringuette qui demeurait à Manchester, N. H., depuis le mois d'Avril est venu passer quelques jours dans sa famille. Il était accompagné de son ami M. Andrew St-Pierre de la même ville. Ils sont repartis vendredi dernier et ont fait le voyage en auto. Mlle Lina Fournier ainsi que son frère Côme de Iroquois, étaient en visite, la semaine dernière chez leur soeur, Mme Clovis Ringuette.

Lisez le MADAWASKA.

VILLE D'EDMUNDSTON PROCLAMATION

Son Honneur le Maire et le Conseil de la Ville d'Edmundston invitent les citoyens de la ville et du comté à venir en grand nombre pour souhaiter la bienvenue à Leurs Excellences Lord Byng de Vimy, Gouverneur Général du Canada, et Lady Byng, lors de leur première visite officielle au chef-lieu du Madawaska.

Leurs Excellences arriveront à 10 heures de l'avant midi, lundi, le 2 juillet, à la gare des Chemins de Fer Nationaux.

Une procession se formera et défilera le long de la rue St François jusqu'au Bureau de Poste, remontera la rue Canada jusqu'à la rue de l'Eglise, et suivra la rue de l'Eglise jusqu'à la nouvelle Ecole.

Deux adresses, une en français et l'autre en anglais, seront lues au Gouverneur dans la salle de réception de la nouvelle Ecole. Après la réponse du Gouverneur, les citoyens auront l'occasion d'être présentés à Leurs Excellences qui ont exprimé le désir de rencontrer le plus de gens possible.

Ceux qui désirent être présentés entreront par la porte principale.

Bureau de la ville d'Edmundston, le 27 juin, 1923.

Les Citoyens sont priés de décorer leurs résidences et leurs places d'affaires, et surtout le long du parcours de la processions.

Thomas GUERRETTE, Greffier.

FAITES VOTRE BIÈRE vous-même

UN PAQUET DE RITE GOOD VOUS PERMET DE FAIRE A LA MAISON FACILEMENT, UNE AUSSI BONNE BIÈRE QUE CELLE DES MEILLEURES BRASSERIES

7c LA BOUTEILLE

7c LA BOUTEILLE

GRAND FORMAT donne 50 Bouteilles

PETIT FORMAT donne 25 Bouteilles



ST. LAWRENCE PRESERVING CO. REG'D. En vente chez les principaux épiciers